

LE DECALOGUE 8

"Tu ne mentiras pas"

Film réalisé par Krzysztof Kieslowski

Avec Avec Tadeusz Lomnicki, Arthur Barcis, Maria Koscialkowska

Genre Comédie dramatique

Nationalité Polonais

Année de sortie : 1988

Public : adultes

L'histoire : Zofia, la soixantaine, est professeur d'éthique à Varsovie. Un jour, Elizabeta, une Américaine, vient assister à son cours. Elle est en réalité la petite fille que Zofia craignait d'avoir envoyée à la mort pendant la guerre. Membre de la résistance à Varsovie, elle avait refusé d'être la marraine de l'enfant pour ne pas attirer l'attention des Allemands sur son groupe.....



Intérêt : Rédemption

«C'est un film sur la justice et l'injustice, dit Krzysztof Kieslowski. Zofia est victime d'une calomnie qui ne la concernait pourtant pas directement. Et voilà toute sa vie marquée par le remords. C'est tout ce qui reste du passé. Même les lieux qui ont compté pour elle ont été peu à peu détruits. On lui a volé ses souvenirs. Après quarante ans, avec l'arrivée d'Elizabeta, elle entrevoit la rédemption. Je crois à cet enchaînement, qu'on trouve chez Dostoïevski, de la faute à la rédemption en passant par le pardon. La faute est un mal nécessaire : elle nous sort de notre solitude en attirant sur nous la compréhension.»



Pour le débat :

Dans le film, ce commandement est intitulé « Tu ne mentiras pas »

Dans Exode 20 il est dit : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain »

Comme dans toutes les autres séquences sur le Décalogue, le cinéaste n'illustre pas une parole donnée à Moïse. Il pose le problème à partir d'une situation humaine.

Ici, il s'agit de sauver une enfant dans une situation de guerre et de menace de la Gestapo.

Où est la justice ? Entre le respect de la Parole de Dieu et la protection d'une enfant ?

Mais l'histoire est encore plus complexe.

Faites attention aux personnages mystérieux qui apparaissent fugitivement et qui, à première vue, semblent étrangers au film.

Cherchez comment apparaît la transgression au commandement : le mensonge, le faux témoignage.

Les questions :

- 1) Quelle est la première image du film et la dernière ?
- 2) Recherchez les différents personnages et leur rôle.
- 3) Comment comprendre les personnages mystérieux ?
- 4) Rôle de la musique.
- 5) Retrouvez les éléments symboliques
- 6) Où est le faux témoignage ?
- 7) Comment concilier écoute et pratique de la Parole.

LES REFLEXIONS ECHANGEES SUITE AUX QUESTIONS

1 - Première image : Mains de la petite fille et du tuteur . Les deux mains se joignent Les mains sont éclairées.

Le doigt de la petite fille s'agite. **Séquence en noir et blanc**

Dernière image : sourire et mains sur l'épaule ; **le visage du tailleur.**

2 - Les personnages : le prof de philo, Zofia ; le voisin philatliste (et le fils, absent) ; les étudiants qui se mettent debout : le doyen - politesse - ; Elisabeth ;
les étudiants de l'amphi : la jeune fille brune : la traduction silultanée entre les deux étudiants ; l'intrus ; le blond en bleu ;
les locataires : un qui est poli ; le couple déjanté ; le concierge.
Le contorsionniste , (en arrière, c'est trop tard.... réflexion faite à Zofia)
Le tailleur.

3 - L'intrus vient déranger un bel ordonnancement ; il est mis dehors par un étudiant étranger 'go out' ;
le contorsionniste est la tête en bas, c'est facile, il n'y a qu'à se mettre en arrière.. impossible pour Zofia (on ne peut pas revenir dans le passé).
L'étudiant sur les marches , regarde, en témoin muet ce qui se passe..; au second travelling, il a disparu. Ce personnage apparaît dans chacun des 10 films serait-ce un ange ? comme l'a dit quelqu'un.....

4 - Musique . tres peu, ponctue le début et la fin ; un peu de musique à des moments de réflexion ; mais il ya beaucoup de bruit divers : les pas (tres sonore, par moment); la voiture ; les oiseaux; le bruit du tableau qui retombe ; le balancier sous la pendule égrenne le temps ; la cloche ; aboiements d'un chien;.

5 - Les éléments symboliques : Le tableau (de travers, on a du mal à le mettre comme il faut... parallele avec la vie de Zofia) Les tasses de thé dépareillées ; les pivoines blanches - prière ; l'autel sous le porche avec les bougies ; les jeux de lumière sur les visages dans la voiture - sombre, éclairé - ; le bout du tunnel ; la lampe ; les immeubles / 2 périodes ; la plaque "Izis"(clin d'oeil à un photographe *)
le cartable , seule Zofia peut le ramasser ; les mains ; le sport, le régime - Elisabeth va redresser la vie de la prof , rôles inversés. Elisabteh change la vie de la prof, elle la sauve.

6 - faux témoignage ou mensonge ? le faux témoignage , c'est le baptême de l'enfant juive.
humiliation ;

« Il y a des gens qui sont prédestinés pour être secourus et d'autres qui sont prédestinés pour secourir »
Les circonstances font jaillir le bien ou le mal.
Ce qui a motivé le «non secours» à l'enfant s'avère être faux.

7 - Comment concilier écoute et pratique....

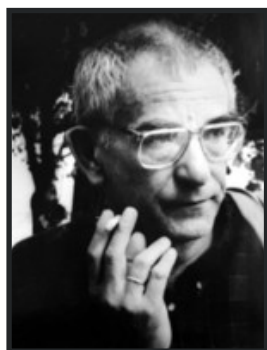
regarder au cas par cas.

Les deux femmes "se remettent d'aplomb "(comme le tableau...) , le tailleur, non.

Se mettre à plusieurs devant des cas difficiles peut permettre Le discernement.

* Izis, de son vrai nom Israël Bidermanas, né à Marijampole (Lituanie, alors partie de l'Empire russe) le 17 janvier 1911, mort à Paris le 16 mai 1980, est un photographe et photojournaliste français d'origine lituanienne. Il fut, aux côtés de Robert Doisneau, de Willy Ronis, d'Édouard Boubat et de Sabine Weiss, l'un des principaux représentants du courant de la photographie humaniste française.

Émigré à Paris en 1930, dans le but de fuir les persécutions antisémites et avec le désir de devenir peintre. Il travaille comme clandestin dans des laboratoires photographiques. À partir de 1933, il est responsable d'un studio de photographie traditionnelle dans le 13e arrondissement..... (vous pouvez en savoir plus sur le site <https://fr.wikipedia.org/wiki/Izis>)



Krzysztof Kieślowski ,

né le 27 juin 1941 à Varsovie et mort le 13 mars 1996 dans cette même ville, est un réalisateur de cinéma polonais. Il est avant tout un documentariste, ne venant à la fiction qu'à partir de 1973 avec un premier film –moyen

metrage- « Passage souterrain ».

« *Ce qui m'intéressait en Pologne pendant les années 1970, c'était le monde non représenté. Je voulais décrire ce monde. Vous ne savez pas ce que c'est en France de vivre dans un monde sans représentation* »-Il s'agit donc pour lui de ne montrer que ce qui est autorisé par la censure, mais en accentuant, par le montage, le son, les choix de prise de vue, les aspects de la réalité qui laissent deviner les rouages implicites du système et les sentiments profonds des individus

Le long métrage, *L'amateur*, 1979, est considéré comme sa première réussite dans le domaine de la fiction. *Un ouvrier achète une petite caméra pour faire des films de famille. Ce loisir devient vite une passion, au début couronnée de succès. Le cinéaste amateur commence à être connu, mais est confronté au conformisme social et politique.* Réflexion sur l'image, les perspectives qu'elle ouvre, mais aussi ses liens ambigus avec la vie privée et publique d'un cinéaste, ce film est une œuvre charnière dans la carrière du réalisateur.

La reconnaissance internationale arrive à partir de 1988

En 1988, il met en scène, pour la télévision polonaise, dix téléfilms (cycle du *Décalogue*) qui sont autant de variations personnelles sur le thème du Décalogue. L'un d'eux, *Tu ne tueras point* est présenté dans une version cinématographique au *Festival de Cannes* la même année et remporte le prix du jury. *Breve histoire d'amour* (6^e film du décalogue), est également présenté en version longue dans les festivals et en salle. Ces deux long-métrages, et surtout l'ensemble unique que constitue le projet du Décalogue, lui apportent la célébrité mondiale. Peu de temps après, la fin du régime communiste en Pologne lui donne une plus grande liberté de création, de déplacement et la possibilité de réaliser des films en Europe occidentale.

Kieślowski réalise ensuite *La Double vie de Véronique*, puis la trilogie *Bleu, Blanc, Rouge* portant sur les trois termes de la devise de la France: «Liberté Egalité Fraternité». Ces trois derniers films sont des coproductions franco-polonaises. Il connaît de nouveau, avec ces films, le succès critique et public, et remporte de nombreuses récompenses.

Après *Rouge*, en 1996, il décide d'arrêter les tournages.

De santé fragile, il annonce à Berlin sa décision de ne plus réaliser de film. Il veut se tourner vers l'écriture et la production. Il démarre ainsi l'écriture d'une nouvelle trilogie : *Le paradis, l'enfer et le purgatoire*.

Il meurt prématurément, le 13 mars 1996 à l'âge de 54 ans, à Varsovie.

FILMOGRAPHIE : Les principaux films

- 1979 : *L'Amateur (Amator)*, Fiction, 112 min
- 1981 : *Le Hasard (Przypadek)*, Fiction, 122 min (produit en 1981, interdit jusqu'à sa sortie en 1987).
- 1985 : *Sans fin (Bez końca)*, Fiction, 107 min
- 1988 : *Tu ne tueras point (Krótki film o zabijaniu)*, Fiction, 85 min
- 1988 : *Brève histoire d'amour (Krótki film o miłości)*, Fiction, 86 min
- 1988 : *Le Décalogue*, cycle de 10 téléfilms
 - 1988 : *Le Décalogue 1 : Un seul Dieu tu adoreras,*
 - 1988 : *Le Décalogue 2 : Tu ne commettras point*
 - 1988 : *Le Décalogue 3 : Tu respecteras le jour du Seigneur,*
 - 1988 : *Le Décalogue 4 : Tu honoreras ton père et ta mère,*
 - 1988 : *Le Décalogue 5 : Tu ne tueras point,*
 - 1988 : *Le Décalogue 6 : Tu ne seras pas luxurieux,*
 - 1988 : *Le Décalogue 7 : Tu ne voleras pas,*

- 1988 : *Le Décalogue 8 : Tu ne mentiras pas,*
- 1988 : *Le Décalogue 9 : Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui,*
- 1988 : *Le Décalogue 10 : Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui*

Films dérivés

- 1988 : *Tu ne tueras point*, avec Mirosław Baka, Jan Tesarz (long métrage de 84 minutes tiré de *Décalogue 5*)
- 1988 : *Brève histoire d'amour* (Krótki film o miłości), avec Grażyna Szapołowska, Olaf Lubaszenko (long métrage de 86 minutes tiré de *Décalogue 6*)
- 1991 : *La Double Vie de Véronique*, Fiction, 98 min
- *Trois couleurs : Bleu, Blanc, Rouge*
 - 1993 : *Trois couleurs : Bleu*, Fiction, 100 minutes
 - 1994 : *Trois couleurs : Blanc*, Fiction, 100 minutes
 - 1994 : *Trois couleurs : Rouge*, Fiction, 99 minutes

Le Décalogue, un regard à partager...

par Alain Martin

Journaliste et écrivain, Alain Martin a publié La Doublevie de Véronique, au cœur du film de Kieślowski, consacré au film (avec un portrait du cinéaste et traduit en polonais -Editions Trio, Varsovie, 2008).

Il a publié l'ouvrage «Kieślowski, un autre regard». Les réactions mentionnées d'Irène Jacob, Kristyna Janda, Irena Strzałkowska, Edward Kłosiński, Krzysztof Zanussi, Stanisław Zawislinski... proviennent d'entretiens récents et exclusifs pour ce livre.

Il est également le webmaster des sites kieslowski.eu et DoubleViedeVeronique.com.

Edité le : 12-03-08

«Le Décalogue», œuvre majeure de Kieślowski, est aujourd'hui reconnu dans le monde entier par la critique et le public. Et pourtant, qui aurait pu imaginer ses développements et ses succès ? A partir du scénario d'une série télévisée mettant en scène les habitants d'une cité «HLM» de Varsovie, le «Décalogue» est devenu un incontournable. Et pour certains, la vision de ces films a changé leur regard sur eux-mêmes et sur le monde.

Kieślowski : entre documentaire et fiction

Tout d'abord documentariste (formé à l'école renommée de Lodz en Pologne) Krzysztof Kieslowski s'impose rapidement dans le genre, dès ses premiers court-métrages, mais la fiction le rattrape à l'occasion du tournage de «Premier amour» (1974). Il suit pendant plusieurs mois le quotidien d'un jeune couple et comprend qu'il peut aller trop loin, en exposant l'intimité, les joies et les larmes de ceux qu'il observe. Si les personnages du « Décalogue» conservent toute leur humanité, c'est parce que, comme Krzysztof Piesiewicz l'avait confié (à Stanisław Zawislinski, biographe du réalisateur) « il n'y a aucune scène du scénario qui n'ait pas été vécue soit dans ma vie, soit dans celle de Krzysztof Kieślowski », sources auxquelles s'ajoutaient les situations vécues par Anna Krall (co-scénariste) et les acteurs. Interrogé en 2007, Edward Kłosiński (chef-opérateur du «Décalogue 2» et de «Blanc», et aussi de Wajda, etc.) exprimait ainsi la particularité de Kieślowski dans le cinéma polonais : « Nous étions plus concentrés sur la création, et Krzysztof était intéressé par l'Homme. C'était son point de départ pour envisager le Monde... ».

Dans ces dix épisodes, uniques mais liés comme les doigts de nos deux mains, le regard de Krzysztof Kieślowski scrute, révèle nos propres interrogations. Irène Jacob y voit là, non pas un cinéma contemplatif mais «un cinéma qui questionne, qui cherche, qui traque...».

Finalement, le Décalogue n'est donc pas qu'une simple illustration des Dix commandements (les 10 épisodes n'en suivent d'ailleurs pas exactement l'ordre). Même s'ils sont le point de départ du scénario, il s'agit bien de placer les individus modernes devant des choix moraux, actuels. Face à sa destinée, comment un homme, une femme, réagissent, et quels sont les conséquences de leurs actes les plus terribles : mensonge, adultère, meurtre ?

Le Décalogue dans la Pologne des années 80

Si le régime politique polonais s'est assoupli sur certains points, la censure reste à cette date très présente, y compris dans le cinéma : il y a des choses qu'on peut dire mais... qu'on ne diffuse pas : films gardés dans des armoires ou parfois cinéma sans affiche, annonces blanches dans les journaux !... Ainsi, le film précédent de Krzysztof Kieślowski, «Sans fin» (1984), a été mal accueilli par le pouvoir polonais, donc peu distribué et peu vu. Après plusieurs années de quasi-absence sur les écrans, Kieślowski cherche un nouveau projet d'envergure, une revanche peut-être aussi, pour retrouver son public. Inspiré notamment par un polyptyque vu dans un musée de Varsovie, son co-scénariste Krzysztof Piesiewicz lui propose de filmer les Dix commandements bibliques. Kieślowski pense tout d'abord le projet irréalisable, mais relève le défi pour la télévision polonaise : ce sera «Dekalog» où les Polonais découvriront, épisode après épisode, le quotidien des habitants de la cité.

L'action du «Décalogue» se situe, dans la période de Noël, dans une cité «HLM» du nord de Varsovie. Pour dix films de près d'une heure chacun, le budget reste modeste; certaines chaînes étrangères ont décliné

la proposition de co-production (les mêmes qui rachèteront plus tard les droits... beaucoup plus chers, se souvient avec amusement Krzysztof Zanussi). Et le tournage, moins d'un an au total, s'accomplit dans des conditions difficiles : le froid, de longues heures de travail et beaucoup de scènes nocturnes. La santé de Kieślowski est d'ailleurs altérée, après de longues veilles.

Le Décalogue, un prisme dans l'œuvre de Kieślowski

Kieślowski avait imaginé des instants où les personnages se croisent d'un épisode à l'autre. Il en reste peu, le plus emblématique étant ce personnage récurrent du «témoin» (le grand jeune homme qu'on voit apparaître de manière inattendue dans les plans des différents épisodes, comme une image du destin). Ainsi, Krystina Janda se souvient bien d'avoir tourné, en même temps que «son» épisode (le 2), des plans qui auraient dû être intercalés dans les autres numéros du «Décalogue». Cette idée des destins croisés, des rencontres inabouties ou in-extremis, ne prendra vraiment corps que plus tard, dans «Trois couleurs» (au tribunal, dans les rues de Genève, dans le naufrage final, etc....)

Enfin, le Décalogue compose une autre fresque : celle des multiples collaborateurs de Kieślowski : les neuf chefs-opérateurs que l'on retrouve dans les films précédents et suivants, le co-scénariste Piesiewicz et le musicien Zbigniew Preisner -dont la musique, entrecoupée de silences habités, participe à l'atmosphère de l'ensemble- (tous deux accompagnent systématiquement Kieślowski sur ces 13 films), les gens de la production, des proches de Kieślowski aussi, qui sont source d'inspiration ou donnent leur avis... Enfin, les acteurs, travaillant souvent parallèlement dans les théâtres de Varsovie ou Cracovie. On retrouve donc, au fil des épisodes, le visage des héros d'autres films de Kieślowski : Aleksander Bardini, le chef-d'orchestre de «la Double Vie de Véronique», Zbigniew Zamachowski, le Karol de «Blanc» ou Jerzy Stuhr, héros de «la Cicatrice» du «Calme» et de «l'Amateur» qui jouera encore dans «Blanc».

Le Décalogue, film européen ?

D'abord suivi attentivement à la TV polonaise, le film s'exporte bien, surtout après que deux épisodes (5 et 6) de la série sont montés en version cinéma, sous les titres : « Tu ne tueras point » et «Brève histoire d'amour». Le premier film est projeté à Cannes en 1988. La salle est sous le choc: on aime ou on déteste, mais on ne reste pas indifférent. Vingt ans après, on peut encore assister à de pareilles réactions lors des projections publiques ! (Kieślowski était aussi un précurseur, puisque le film a été conçu et tourné bien avant que les Polonais discutent de la peine capitale, qui n'est plus actuellement appliquée mais n'a jamais été abolie dans le pays).

Kieślowski accède alors à une renommée internationale tardive (il était pourtant déjà célèbre dans son pays et possédait une belle collection de prix à l'Est). Aujourd'hui, quand on demande à Irena Strzałkowska (directrice adjointe de Studio Tor et une des premières à avoir tenu en main le scénario du «Décalogue») si Kieślowski était un cinéaste européen, elle répond : «bien évidemment !» et se souvient qu'en 1988, à Cannes, les organisateurs du Festival avaient demandé à un réalisateur de l'Ouest et un réalisateur de l'Est de lancer le Prix européen du cinéma : c'étaient Wim Wenders et... Krzysztof Kieślowski.

Kieślowski y reçut cette année-là le prix du meilleur film (toujours pour « Tu ne tueras point »), et Wenders celui du meilleur réalisateur pour «Les ailes du désir» («Der Himmel über Berlin») : un autre regard, sur une autre cité!

Alain Martin